

Disparition du R. P. Honoré Pigeon.

Dans les derniers jours de septembre, le R. P. Honoré Pigeon partit à la chasse pour le ravitaillement de la Mission de Chesterfield Inlet ; il était accompagné d'un Esquimau. Leur randonnée se fit jusqu'à environ 65 ou 70 km. de la Mission et ils revinrent en embarcation jusqu'à 9 ou 10 km. de Chesterfield. A cet endroit, le Père débarqua pour faire le reste de la route à pied, sans doute à cause du froid qui le gagnait.

Une terrible poudrerie s'éleva, qui dura plusieurs jours. Pendant ce temps, l'Esquimau rentrait seul à Chesterfield. On fut vite inquiet : Pères et agents de la police se mirent en quête pour retrouver le disparu ; une dépêche de Churchill, datée du 10 octobre, dit que les recherches sont restées vaines jusqu'à ce jour. On craint que le Père ne se soit noyé sur la glace encore peu solide à certains endroits.

Dans une lettre adressée au Trés Révérend Père Général, en date du 22 octobre 1934, Mgr Turquetil se plaint de l'indiscrétion des radiogrammes qui ont lancé la nouvelle de la disparition du R. P. Pigeon. Lui-même ne l'a apprie que par la voie des journaux. « Ces journaux qui avaient déjà défiguré l'histoire du P. Bazin, en disant qu'on n'avait pas de nouvelles de lui depuis quatre ans, que chaque année on essayait de le secourir, de le rapatrier, mais toujours en vain, etc. Ces mêmes journaux parlèrent d'une autre histoire : celle du *Pie XI* emprisonné pour l'hiver, dans les glaces du Nord, à la merci des courants et des vents. Je dus écrire aux parents des missionnaires pour les rassurer. Je n'avais nul doute que le *Pie XI* reviendrait : la preuve, c'est que le 25 septembre, j'accompagnai le P. Danielou jusqu'à Gravelbourg ; je savais bien pourtant que je ne pourrais rentrer à Churchill avant le 7 octobre. Le lundi matin 2 octobre, à Regina, un télégramme me dit que le *Pie XI* était revenu à Churchill. Le lendemain, je partis pour Winnipeg. J'arrivais

mercredi matin et apprenais de suite, par le journal, que le P. Pigeon était disparu. »

« Les premières nouvelles étaient bien vagues, contradictoires pour qui connaît le pays ; je n'avertis pas la famille. Le lendemain, des détails plus précis me firent craindre un malheur. Mais je n'avais rien d'officiel. Le samedi, j'arrivais à Le Pas, me mettais en communication téléphonique avec le P. Duplain à Churchill et envoyai un télégramme au Frère du P. Pigeon qui est professeur à l'Université d'Ottawa. Puis, j'arrivai moi-même à Churchill dimanche 7 octobre, et c'est lundi qu'un télégramme et une conversation par radio avec mes missionnaires me permirent d'envoyer un second message à sa famille. »

Dix jours après, Monseigneur apprend le résultat des recherches de la troisième expédition qui était allée chercher le P. Pigeon. « Il ne nous reste qu'un seul espoir : c'est que le Père aurait rencontré un Esquimau, aurait pu se rendre chez lui, et là, fatigué, partiellement gelé peut-être, devrait attendre qu'on puisse voyager en traîneau, l'Esquimau lui-même ne pouvant venir avertir au poste, soit que sa famille n'ait rien à manger, soit que le chasseur soit absent, et qu'il n'y ait que des enfants chez lui. »

« Cette chance est bien minime, sans doute, mais enfin, ce n'est pas impossible, et je n'ai pas encore envoyé l'avis officiel de décès à la Maison Générale de Rome. Un point me semble certain, c'est que le P. Pigeon n'est pas mort à terre : les corbeaux survolant le corps auraient indiqué l'endroit aux chercheurs qui ont couvert tout le pays. Il reste donc que, ou bien il s'est noyé, en passant à travers la glace, ou bien il se trouve chez quelque Esquimau qui le ramènera dès qu'on pourra voyager en traîneau. »

« Le P. Pigeon était en voyage depuis trois semaines. On a trouvé ses notes dans sa chapelle portative. Elles le montrent heureux et gai, célébrant la sainte Messe presque chaque jour, même le jour où il a quitté son compagnon esquimau. Celui-ci est un bon chrétien,

très dévoué. Il n'a pas pu être la cause de la détermination du Père de marcher seul les derniers kilomètres qui les séparaient encore de Chesterfield. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'un autre l'aurait empêché de force, au besoin, de partir seul, alors que cet Esquimau est trop bon pour s'imposer à un prêtre. »

* * *

Dans la même lettre, Mgr TURQUETIL annonce l'arrivée heureuse de trois nouveaux missionnaires : les Rév. Pères COCHARD, LACROIX et DANIÉLOU. Ce dernier achèvera encore ses études à Gravelbourg.



Première Province des Etats-Unis.

Le 9 septembre 1934, en présence de plus d'un millier de personnes, Mgr Joseph Conroy, évêque d'Ogdensburgh, vint bénir les terrains et les bâtiments du nouveau Noviciat, situé à *Essex* (Etat de New-York). A l'occasion de cette cérémonie, on fêtait le départ des Rév. Pères Sheldon KELLY et Edward O'SULLIVAN pour les Missions du Natal.

Le R. P. Eugène SWEENEY a été nommé maître des novices et directeur de la maison, qui est réservée aux Frères convers.

A Essex se trouve également une maison de campagne pour une cinquantaine de Scolastiques de la Province.

Dans son allocution, Mgr CONROY eut de chaudes paroles pour les Oblats :

« Les Oblats ont su gagner, par leurs institutions d'éducation si parfaites, par leurs missions et retraites prêchées de l'Atlantique au Pacifique, la confiance la plus haute des évêques, des prêtres et du peuple américain. Le diocèse d'Ogdensburg ne peut que se féliciter de posséder sur son territoire une fondation de cette nature, dont j'espère qu'elle deviendra le centre de la vie catholique dans la contrée septentrionale de cet Etat. Nous leur souhaitons la bienvenue et nous leur